



9h40 – Abbé Rossillon

Lecture

Par : Michel Galliker

C2

Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités de Haute-Savoie
Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités des cantons du Valais et de Vaud
Messieurs les Représentants des Autorités consulaires françaises
Messieurs les Représentants des Forces militaires françaises et suisses
Messieurs les membres des associations d'Anciens combattants
Madame Pflieger, maire de Saint-Gingolph (Haute-Savoie)
Monsieur Roch, président de Saint-Gingolph (Valais)
Madame Brigitte Cavet, membre de la famille du curé Rossillon
Pères Rey et Uwineza, du clergé diocésain d'Annecy
Mesdames, Messieurs,

Réunis auprès de ce petit monument, érigé en 1947 pour commémorer la fin atroce de l'abbé Louis Rossillon, nous nous inclinons devant ce prêtre héroïque. L'hommage, que nous lui rendons en ce moment, célèbre son martyr silencieux en ce début d'après-midi du 23 juillet 1944, journée tragique qui a frappé le village de Saint-Gingolph (Haute-Savoie). Mais nous pouvons aussi nous remémorer les actes de bravoure de Louis Rossillon au cours de la Première mondiale, quand, jeune prêtre, mobilisé entre 1914 et 1919, il servit principalement comme brancardier au sein de la 74ème Division d'infanterie en Lorraine, Champagne et Picardie, actes pour lesquels il reçut 18 citations et la Croix de guerre comme le rappela lors de l'inauguration de ce monument M. Marcel Cachat, alors président des Anciens Combattants.

Le 23 juillet 1944, l'abbé Rossillon se comporta à nouveau héroïquement comme il l'avait fait pendant la Guerre 14-18, en exerçant ses devoirs de prêtre et acceptant courageusement le sacrifice de sa vie. Il aurait pu trouver refuge en Suisse quand, grâce aux Autorités militaires et civiles helvétiques, la frontière fut ouverte au soir du 22 quelques heures après l'attaque des Maquisards contre l'occupant allemand afin que la population de Saint-Gingolph (France) puisse être accueillie sur territoire suisse. Mais l'abbé Rossillon choisit alors de rester pour prier dans l'Église auprès de la dépouille de Valéry Jeunot, Franc-Tireur partisan, blessé mortellement pendant la bataille de rue. Puis, après son arrestation à l'église, pris en otage comme cinq autres de nos concitoyens, il marche courageusement, entouré de deux SS, vers la Gendarmerie, à l'endroit où nous nous trouvons maintenant, le lieu de son supplice final. Exécuté froidement dans le dos, il a la nuque sectionnée par les tirs de mitraillettes. On trouvera sa dépouille enfouie dans un jardin en contrebas de la route le 17 août quand le village est libéré.

L'abbé Rossillon a vécu sa mort sacrificielle à l'image de celle du Christ. Au moment ultime de sa vie il fut totalement prêtre : sa fin se comprend si on a à l'esprit cette approche spirituelle. Il rejoint ainsi la cohorte de ces nombreux prêtres et religieux, disparus dans les camps de concentration, et ceux qui se sont engagés dans la Résistance pour la Libération de la France. En Haute-Savoie, il convient particulièrement de citer le Père Louis Favre, Missionnaire de Saint-François de Sales, professeur du Juvénat Saint-François à Ville-La-Grand, fusillé pour faits de résistance le 16 juillet 44 et l'abbé Camille Folliet d'Annecy, aumônier de la Mission de Paris, qui participa activement à la Libération de la Capitale en août 44. Ici à Saint-Gingolph, nous pouvons aussi évoquer les prêtres qui ont succédé au Père Rossillon : l'abbé Jean Bovet, curé de 1945 à 1949, qui reçut à titre posthume en 1990 la Médaille Yad Vashem « des Justes parmi les nations » pour avoir fait passer des Juifs en Suisse alors qu'il était curé d'Archamps dans la région du Salève et l'abbé Paour, curé du village entre 1949 et 1989. Pendant la Guerre, ce dernier était vicaire à Annemasse et, comme en témoigne André Zénoni dans son ouvrage (Saint-Gingolph et sa région frontière dans la Résistance), il transmettait des messages pour la Résistance, alors qu'il

exerçait la charge d'aumônier des prisons de la Gestapo à l'Hôtel Pax, lieu d'internement des prisonniers politiques de la région.

Né en 1883 à Mieussy, village du Faucigny, au sein d'une famille d'agriculteurs, faisant partie d'une fratrie de 11 frères et sœurs, Louis Rossillon a voulu devenir prêtre dès son plus jeune âge. Après ses études au Petit Séminaire de Mélan près de Taninges, il entre au Grand Séminaire du diocèse d'Annecy à l'automne 1902. Ces années consacrées aux études théologiques ont été marquées par un moment d'épreuve, celui de l'expulsion des séminaristes du Grand Séminaire en décembre 1906 dans ce temps difficile pour l'Église consécutif à la Loi de Séparation des Églises et de l'État (1905). Sa foi solide de jeune faucignerand s'est, il est vrai, alors sortie renforcée quand, ordonné par Mgr Campistron évêque d'Annecy, il reçoit la prêtrise le 27 mars 1909. Pendant plus d'une vingtaine d'années, il exerce ses responsabilités pastorales dans différentes paroisses du diocèse, d'abord comme vicaire à Bons-en-Chablais, à Annemasse et à La Roche-sur-Foron avant d'être nommé curé de Saxel en 1922.

C'est un prêtre aux fortes convictions qui est chargé le 25 avril 1932 par Mgr Du Bois de la Villerabel de la Paroisse de Saint-Gingolph. Dans les années 1930, avant que la Seconde Guerre n'éclate, il fait preuve de dynamisme auprès des Gingolais et Gingolaises qui ont gardé de lui un souvenir ému, car d'un naturel simple et ouvert, il se montrait très à l'écoute des gens et savait partager leurs problèmes. Il a alors pris plusieurs initiatives qui ont marqué la vie paroissiale. Dès son installation comme curé, il œuvre à l'embellissement de l'église (il nous reste heureusement une carte postale du milieu des années 1930 qui permet de voir les résultats de son projet de rénovation), mais surtout il met en place des sociétés de jeunesse : les Pâquerettes, mouvement de jeunesse féminine, affilié à la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), et les Cœurs Vaillants – Ames vaillantes pour les plus jeunes. Bon musicien, il se montre également un conseiller et accompagnateur très enthousiaste pour la chorale. Ces mouvements de jeunes qui connurent un ralentissement en raison de la guerre, reprirent vie dès 1945. Il en avait jeté les germes, ce qui a servi à former intellectuellement et spirituellement toute une génération. Tous à Saint-Gingolph ont aussi en mémoire les moments des célébrations funèbres qui obligeaient le curé Rossillon à venir accueillir sur le pont de la douane les dépouilles des personnes suisses avant la messe de sépulture à l'église et la procession au cimetière, situés sur territoire français.

Ce qui est remarquable chez Louis Rossillon, c'est que se conjuguent en lui un idéal patriotique inébranlable et un sens aigu de l'Église, de son rôle au sein de la société. Pour toute sa vie, exemplaire à plus d'un titre, même s'il pouvait avoir quelques travers personnels, son souvenir doit se perpétuer aujourd'hui, comme nous le faisons en ce moment, mais aussi pour les générations futures de la population du village.